

# ENTRETIEN AVEC BAGDRO

Dharamsala - 4 novembre 2015 -

*Engagement pour la Liberté*



**Bagdro**, est un moine bouddhiste tibétain qui a été enfermé et torturé dans les geôles chinoises du Tibet pour avoir manifesté contre l'invasion de son pays par les Chinois et protesté contre la répression du peuple tibétain et l'éradication systématique de sa culture ancestrale et religieuse.

Vivant à Dharamsala, Bagdro est un militant toujours en lutte qui dénonce les exactions chinoises, encore commises aujourd'hui, pour permettre à son pays de retrouver son autonomie.

Son livre "*L'enfer sur terre*", dans lequel il témoigne de ce qu'il a vécu et de son action, a été traduit et diffusé dans de nombreux pays.

Je suis heureux d'être avec vous.

Vous êtes ici à Dharamsala. C'est dans cette ville que s'est établi le siège du gouvernement tibétain en exil. C'est aussi ici que vit la plus grande communauté tibétaine de l'Inde.

Les Tibétains ont une très longue histoire de plus de 3000 ans. Des chercheurs californiens qui désiraient comprendre d'où venait le peuple tibétain et quelle était son histoire, disent qu'elle remonterait à 51 000 ans ! Cela leur a aussi permis de constater, qu'autrefois, les populations tibétaines et les populations chinoises étaient totalement différentes.

Entre le VII<sup>ème</sup> et le VIII<sup>ème</sup> siècle, les Tibétains avaient un roi très puissant qui ont guerroyé Chinois qui se sont inclinés. A l'époque la Chine n'avait pas de pouvoir politique important. Le roi du Tibet avait l'avantage parce que la Chine d'alors était économiquement faible, sa population limitée et son armée réduite.

Puis nous avons eu un autre roi, Trisong Detsen, qui en l'an 763 s'est aussi battu contre les Chinois et, pendant vingt ans, a pris le contrôle de toute la Chine. Les Chinois payaient des impôts et étaient soumis au roi du Tibet.

A Lhasa, un pilier a été élevé pour commémorer cette victoire sur la Chine. C'est une preuve historique très importante pour nous. Ce pilier, daté de 831, est toujours là, devant le Potala, le palais du Dalai-Lama.

Le roi suivant a encore lutté durant 61 ans. Puis la guerre a cessé. Un autre pilier marqua la frontière entre les deux pays. Plus tard, il a été transporté à Lhasa. Il y est toujours.

Ces deux vestiges (les piliers), montrent que notre pays était indépendant. Pour nous, c'est une preuve très importante. Mais il est vrai que l'histoire entre la Chine et le Tibet a été très mouvementée, il y a eu beaucoup de guerres.

Autrefois, le Tibet n'était pas bouddhiste. La religion Bön s'y était implantée. C'était notre religion native, avant l'arrivée du bouddhisme vers le VIII<sup>ème</sup> siècle. Nos moines étaient vêtus de bleu.

**La religion Bön** : Le terme **Bön** désigne trois traditions religieuses tibétaines distinctes :

- tout d'abord une religion tibétaine préexistant au bouddhisme et qui a été supplantée par celui-ci aux VIII<sup>e</sup> siècle et IX<sup>e</sup> siècle.
- ensuite une religion syncrétique qui apparaît au Tibet aux X<sup>e</sup> siècle - XI<sup>e</sup> siècle, époque où le bouddhisme, après une période de décadence, se propagea à partir de l'Inde pour devenir la foi dominante.
- enfin, le vaste corpus de croyances populaires, souvent mal définies, dont la divination, qui ne sont pas d'origine bouddhique et sont communes aux adeptes du Bön ou *bönpos* et aux bouddhistes.

Jusqu'à aujourd'hui le Bön a continué à exister comme religion minoritaire.

*(source : Wikipédia)*

C'est vers le VIII<sup>ème</sup> siècle que le bouddhisme, arrivant d'Inde, est entré au Tibet. Les moines bouddhistes portent le safran.

La relation entre l'Inde et le Tibet ressemble un peu à la relation entre un maître et son l'élève. Les bouddhistes religieux viennent de l'Inde. Nos textes sacrés viennent de l'Inde. Ils ont été écrits en sanskrit.

Autrefois, un ministre très important est allé en Inde, il y écrivit de nouveaux textes qui sont utilisés maintenant dans tout le Tibet. Auparavant, nous avons déjà des Ecritures saintes, mais nous n'utilisons plus ces textes anciens. Tous les tibétains utilisent les nouvelles Ecritures. Nous avons donc une relation très spéciale avec l'Inde.

Le Tibet n'a jamais, jamais été une partie de la Chine. Mais depuis 1949, le Tibet est occupé par les Chinois.

Les Chinois prétendent qu'ils ont libéré le peuple de l'oppression tibétaine, qu'ils œuvrent pour le bonheur du peuple tibétain et qu'ils apportent une aide économique... S'ils aidaient vraiment le peuple tibétain, comme ils le prétendent, nous n'aurions pas besoin de soldats, mais d'enseignants... Or ce que les Chinois ont envoyé en premier, ce sont des soldats, prétendument pour assurer notre sécurité. Mais le Tibet n'avait pas d'ennemis ! Les ennemis, ce sont les Chinois ! Ils ont détruit six mille monastères... ont tué un million deux cent mille Tibétains... Des milliers de lamas et d'enseignants tibétains ont été massacrés. Ils ont utilisé les textes et livres sacrés comme papier-toilette... Ces textes étaient très importants pour nous... Les monastères qui n'ont pas été détruits ont été utilisés pour stocker leur matériel et leurs armes. Des sacrifices d'animaux ont été commis dans nos lieux sacrés... Nous avons de très beaux tankas (peintures rituelles), qui ont disparu, et nous avons appris que l'un d'entre eux avait été vendu à un collectionneur de Hong Kong 45 millions de dollars ! (*Il montre la photo du tanka*). Il ne restait que deux exemplaires de ces tankas sacrés. Celui-ci est à Hong Kong... Il a été peint au XIV<sup>ème</sup> siècle ! Beaucoup d'autres ont été ainsi vendus par les Chinois...

En 1952, le Dalaï-Lama avait 16 ans. Il est devenu le leader politique et religieux du Tibet. En 1954, il a tenté de communiquer avec les Chinois et il est allé voir Mao-Tsé-Toung. Mao lui a dit : "Nous venons juste pour vous aider"... Il mentait bien sûr. A la fin de l'entretien, il a dit au Dalaï-Lama : "Nous sommes là pour vous aider, mais la religion est l'opium du peuple, c'est un poison, il faut la détruire". Le Dalaï-Lama fut très choqué, il ne s'y attendait pas... et il n'y avait plus aucun moyen de dialoguer sur un mode pacifique.

En 1959, comme il ne pouvait plus rester au Tibet où sa vie était menacée, Le Dalai-Lama a décidé de fuir et de venir en Inde. Pourquoi a-t-il fui ? Parce qu'il pensait au futur des Tibétains.

A cette époque, beaucoup de Tibétains ont été tués, beaucoup sont morts de faim. Jusqu'alors les Tibétains étaient pauvres, mais ne connaissaient pas la famine... Avant, dans tout le Tibet, on ne comptait que deux prisonniers. Dès leur arrivée, les Chinois ont construit des centaines de prisons... Les prisonniers affamés mangeaient leurs morts...

En 1979, le Panchen-Lama, deuxième leader spirituel du Tibet, a été emprisonné. Il avait 10 ans. C'était le plus jeune prisonnier politique du monde. Il fut relâché et continua à lutter pour un Tibet libre. Il demandait une liberté religieuse pour les Tibétains et la liberté de garder leur langue. Il a obtenu cela en 1981.

A ce moment-là, quelques touristes occidentaux ont commencé à venir visiter le Tibet. Avant l'arrivée de ces étrangers, nous ne connaissions pas l'existence de l'Amérique, ni celle de l'Occident, ni même celle de l'Inde ! Quand des Occidentaux sont arrivés, nous avons été très surpris. Ils avaient des cheveux blonds, des yeux bleus !... On pensait qu'ils venaient d'un autre monde ! Ce sont eux qui ont commencé à nous parler de la situation du Tibet. Ils avaient vu des monastères détruits, des enfants mendier leur nourriture... A leur façon, ces touristes ont aidé les Tibétains. Car si nous avons obtenu une certaine liberté religieuse à partir de 1981, c'est grâce aux pouvoirs spirituels et politiques du Panchen-Lama et du Dalai-Lama, mais aussi, grâce aux Occidentaux qui nous ont soutenus dans notre lutte.

En 1985, j'ai décidé de devenir moine. J'avais 17 ans. A cette époque, ma jeune sœur était morte de faim. Mais avant de devenir moine, il me fallait une autorisation des autorités chinoises. J'ai dû attendre 1 an. Il fallait que je justifie mon souhait de devenir moine. J'avais très faim chez moi.

En 1986, j'ai obtenu l'autorisation : à cette époque, j'étais dans une école chinoise. J'ai arrêté l'école et mendié ma nourriture... Puis quand j'ai pu rentrer au monastère, on m'a confié le rôle de cuisinier... J'avais une vie plus heureuse ! J'étais très maigre en arrivant, mais, après deux mois, j'avais déjà changé de visage ! Je n'avais plus faim, et ce fut vraiment une période très heureuse dans ma vie. A cette époque, je ne connaissais pas le Dalai-Lama ! Je ne savais pas que le Tibet avait été un pays indépendant...

En juin 1987, une touriste américaine qui parlait le tibétain m'a demandé si je connaissais le Dalai-Lama. Je lui ai dit que je n'en avais jamais entendu parler.

- Qui est-ce ?

- C'est votre leader.

- Non moi, mes leaders sont Mao Tsé-Toung et Staline.

Je lui ai montré dans ma maison leurs photos... Cette femme s'est mise en colère.

- Non, c'est le Dalai-Lama votre leader. C'est un homme qui maintenant vit à Dharamsala, dans le nord de l'Inde.

Elle m'a donné son livre *"Mon pays, mon peuple"*. Et là, j'ai découvert l'histoire de mon pays... Mes parents la connaissaient bien-sûr, mais ne me l'avait pas enseignée par crainte des représailles par les Chinois.

J'ai lu ce livre d'une traite, j'ai beaucoup pleuré. J'ai alors compris pourquoi ma sœur était morte de faim, pourquoi les Tibétains étaient si pauvres, pourquoi les Chinois étaient si riches, pourquoi j'avais bénéficié d'une bonne éducation... J'ai lu ce livre en une nuit et, le soir suivant, j'ai pris cette résolution : j'ai décidé de lutter pour le Tibet libre.

Dans notre monastère, avec d'autres moines, nous nous sommes réunis. Je leur ai dit :

"Maintenant, il faut que nous luttons, que nous nous organisions". Nous avons fait des pancartes : "Free Tibet", "Longue vie au Dalai-Lama", "Les Chinois dehors". Nous avons accroché ces pancartes sur les postes de police et un peu partout en ville. Nous avons dessiné le drapeau tibétain et, au milieu de la nuit, l'avons accroché sur le commissariat de police chinois... Mais cela n'a pas eu beaucoup d'impact. Nous nous sommes donc décidés à lutter de façon plus engagée, plus personnelle.

Le 5 mars 1988, c'était un jour de festival religieux. Pour l'occasion, il y avait énormément de soldats venus en hélicoptère, en char d'assaut... Parmi ces militaires, trois cent cinquante étaient des espions habillés en moines.

Avant ce festival, j'avais écrit un message à mes parents : "Je vais me battre, je vais mourir, parce que je veux un Tibet libre, parce que les Chinois doivent quitter le pays. J'ai besoin que le Dalai-Lama revienne au Tibet. Je vais mourir pour notre nation. Ne pleurez pas, votre fils va mourir pour votre pays". J'ai donné ce message et je suis parti à Lhassa.

C'était la fin du festival. Il y avait un monde fou sur la place de Lhassa. C'était là que vivaient les représentants chinois. Ils ont assisté à ce festival. J'ai alors dit à mes frères moines : "Maintenant il faut crier". Et j'ai commencé : "Free Tibet", "Longue vie au Dalai-Lama", "Les Chinois dehors", "Nous n'avons pas besoin de vous", "C'est notre pays", "Vous avez détruit notre pays", "Vous avez détruit notre langue, notre spiritualité", "Vous avez détruit notre environnement", "Maintenant, dehors !"

J'ai commencé ainsi. Tout le monde était surpris. J'ai sorti le drapeau tibétain. Il y avait beaucoup de Tibétains, je le leur ai montré : "Ça, c'est notre drapeau !"

Nous avons fait le tour du temple ainsi. Les soldats ont pris leurs armes, et ont commencé à tirer. Une jeune fille a été tuée. Un autre Tibétain aussi. Les Chinois sont rentrés dans le temple. Ils ont jeté du troisième étage un petit moine de 10 ans qui s'est cassé un bras et une jambe. Il y a eu beaucoup de sang. Moi, on m'a tiré dans la jambe. Le lendemain, quatre vingt six moines de mon monastère ont été arrêtés. Ma maman m'a vu à la télévision chinoise. Elle a été très choquée de me voir brandir le drapeau tibétain. Elle n'avait jamais vu ce drapeau avant. Elle a cru devenir folle...

Les Chinois ont placardé ma photo partout : "Si vous le voyez, appelez la police, moine dangereux, terroriste, destructeur de la nation chinoise. Récompense".

Le 18 avril 1988, je me suis fait prendre chez moi. L'interrogatoire fut terrible... On m'a battu, on m'a fait des électrochocs dans la bouche, on m'a laissé pieds nus dans la glace et ma peau est restée collée à la glace... Ils voulaient savoir les noms de ceux qui étaient avec moi et combien le Dalai-Lama m'avait payé pour que je fasse cela. Ils pensaient aussi que j'étais associé à des Occidentaux pour organiser cette lutte.

J'ai dit que je ne connaissais personne et que je n'avais pas de noms à donner, que le Dalai-Lama ne m'avait pas donné d'argent. Que j'étais seul responsable. Je suis passé par des tortures terribles.

Cela a duré 10 mois... J'ai rejoint un autre prisonnier qui était là depuis 3 ans. On lui prenait son sang pour le vendre dans les hôpitaux chinois. A d'autres, on a pris des reins, pour les vendre aussi...

En 1991, j'étais mourant. C'est alors que j'ai été relâché car, si j'étais mort dans cette prison chinoise, il y aurait eu des pressions d'Amnesty International sur le gouvernement chinois. Les Chinois torturaient leurs prisonniers jusqu'au bout, mais les renvoyaient dehors pour qu'ils ne meurent pas en prison. Je suis donc sorti.

A ce moment, mes amis m'ont donné un peu d'argent, des personnes moins proches

aussi. On m'a demandé d'aller en Inde voir le Dalaï-Lama et de dire au monde ce que nous subissons. C'est comme ça que j'ai pu venir en Inde.

J'ai marché trois mois dans l'Himalaya...

En 1993, j'ai rencontré une femme qui était allée au Tibet et qui vivait à Paris. Cette dame connaissait Madame Danielle Mitterrand, l'épouse du Président Mitterrand. Elle lui a raconté mon histoire et Mme Mitterrand m'a fait venir en France et m'a fait soigner dans un hôpital. J'avais des cauchemars terribles.

Avant d'aller en France, j'avais fait un très beau rêve : une femme occidentale me donnait du yaourt et du miel. J'avais demandé ce que cela voulait dire à un de nos lamas et il m'avait répondu : *"Cela veut dire qu'il faut que tu ailles en Occident et une femme très célèbre va t'aider"*. En fait, c'était une vision de Tara<sup>1</sup>.

Après l'hôpital, Mme Danielle Mitterrand m'a encouragé à écrire des livres. *"Ton histoire est très importante, il faut que tu l'écrives"*. En 1993, je suis allé au Parlement anglais, puis j'ai écrit mon livre *"L'Enfer sur terre"*. Ce livre-là, c'est mon histoire... Depuis, je suis allé dans 31 pays, et j'ai écrit 14 livres.

Voilà, c'est mon histoire et, en raccourci, celle du Tibet.

La situation n'a pas changé et même empire à l'intérieur... Cent quarante deux personnes se sont immolées par le feu ces dernières années... la plupart sont mortes. Il y a toujours des prisonniers qui sont torturés... Les Chinois détruisent l'environnement, exploitent les richesses naturelles. Ils ont fait venir d'énormes populations chinoises au Tibet...

C'est pourquoi je vous demande de parler de tout ça, chez vous en France.

Merci.

#### **Q : Avez-vous été traduit en Français ?**

Le premier livre a été traduit (*"Un enfer sur terre"* - éditions de La Licorne). Mais cela n'intéresse pas grand monde car les gens veulent surtout apprendre la méditation et le yoga.

#### **Q : Par quelles richesses naturelles les Chinois sont-ils intéressés ?**

Par l'or et des minéraux très spéciaux des hauts plateaux, les *terres rares*, utilisés dans les téléphones portables, les cartes électroniques.

#### **Intervention de Claire :**

Il y a une autre richesse naturelle au Tibet, c'est l'eau. Il y a la source de l'Indus, et si les Chinois contrôlent l'eau, l'enjeu est considérable.

Bagdro m'a aussi raconté que les Chinois forcent des femmes tibétaines à s'accoupler avec des Chinois pour augmenter la résistance à l'altitude des enfants chinois.

#### **Bagdro :**

Au moment de l'invasion du Tibet par les Chinois, les Tibétains vivant depuis très longtemps à très haute altitude y étaient adaptés. Mais les Chinois arrivant au Tibet ont eu des problèmes respiratoires et des difficultés à s'adapter aux hauts plateaux. D'ailleurs, ces Chinois qui nous ont envahis sont obligés de rentrer chez eux à partir de 55 ans, sinon ils meurent. Ils ne sont pas du tout adaptés à nos altitudes.

#### **Q : Quel est votre lien avec Amnesty international ?**

Quand j'étais prisonnier A.I. me connaissait. Après ma libération, cette association m'a aidé à voyager dans différents pays.

---

<sup>1</sup> Dans le bouddhisme tibétain, *Tārā* est celle qui libère et qui protège.

**Q : Quels sont vos sentiments aujourd'hui, après tant d'années ?**

Je suis heureux maintenant. Je reçois les enseignements du Dalaï-Lama. J'ai appris la compassion et entraîné mon mental, je ne souffre plus car J'ai pu sortir toute ma souffrance à travers mes livres.

**Q : Que pensez-vous de la situation aujourd'hui ?**

A la mort du Dalaï-Lama, si la situation du Tibet n'a pas changé, ça va être très difficile. Il y a de très grandes difficultés en perspective ! Depuis deux semaines, je vais dans les écoles et je parle des problèmes futurs aux enfants et aux enseignants. Le mois prochain, je vais en parler dans une communauté tibétaine en Inde du Sud. Nous n'avons plus beaucoup de temps.

**Q : D'autres voix s'élèvent-elles dans le même sens ?**

Oui... Mais je constate que la communauté tibétaine a tendance à oublier... C'est un peuple qui veut vivre heureux. Tant que le Dalaï-Lama est là, ça va. Mais quand il ne sera plus là, beaucoup de problèmes commenceront...

**Q : Quelles sortes de problèmes ?**

Quand le Dalaï-Lama disparaîtra, l'attitude du gouvernement indien risque de changer. Toutes les terres mises à notre disposition, l'ont été au nom du Dalaï-Lama. Partout, en Inde, en France, en Belgique... nous sommes appelés "*les réfugiés du Dalaï-Lama*"... et toutes nos installations, nos colonies, sont au nom du Dalaï-Lama. On va dans les écoles du Dalaï-Lama, les administrations du Dalaï-Lama, les monastères du Dalaï-Lama... Beaucoup d'Occidentaux viennent ici. Pourquoi viennent-ils ? Pour le Dalaï-Lama. S'il n'était pas là, personne ne viendrait ! Que va-t-il nous arriver ensuite ? Je crains que le gouvernement indien ne change complètement d'attitude, et cela va être très difficile. Les Tibétains qui vivent en Inde devront être très, très prudents. C'est pour cela que je vais en Inde du Sud, pour réveiller les gens.

**Q : N'y a-t-il pas de successeur au Dalaï-Lama ?**

Non, il n'y a que lui. Il faut que les Tibétains trouvent une solution par eux-mêmes. Il faut que nous obtenions des permissions pour d'autres personnes. Il faut que nous puissions conserver notre langue, que nous puissions nous organiser.

**Q : Quel est votre rêve ?**

C'est de retourner chez nous, au Tibet. Avant la fin de la vie du Dalaï-Lama, il faudrait que nous puissions retourner chez nous. Après, il sera trop tard. Qui nous aidera ?

**Q : Quelles sont les aides politiques à l'étranger ?**

Nous n'avons aucun support, parce que tout le monde s'aplatit devant l'économie chinoise au nom du commerce !... La seule issue pour l'instant passe par le Dalaï-Lama. Les Tibétains semblent paisibles, mais l'arrière-plan est très complexe, ce n'est pas si tranquille que ça le paraît... Nous voyons les gentils visages souriants des Tibétains et du Dalaï-Lama, mais, derrière, c'est bien plus compliqué que ça.

**Q : Que pensez-vous qu'il va arriver à ceux qui sont au Tibet ?**

Après la mort du Dalaï-Lama, il n'y aura pas de différences pour ceux qui vivent au Tibet. Le problème, c'est pour nous qui vivons ici. Les indiens risquent de nous jeter dehors !

Au Tibet, il y a d'autres problèmes... Problèmes intérieurs et problèmes extérieurs ! Et il n'y a plus de leader ! Le premier ministre, nommé par le Dalaï-Lama, n'a aucun pouvoir. Ce n'est pas un homme spirituel, c'est un laïc... Ce n'est pas un saint homme ! Il n'y a que le Dalaï-

Lama qui incarne ce pouvoir.

**Q : Le Dalai-Lama pourrait-il nommer un successeur ?**

Non. C'est un chef spirituel. Avant, nous avons beaucoup d'autres chefs spirituels, maintenant ils sont tous morts... Nous n'avons pas en ce moment de jeune leader spirituel. Je vois vraiment le problème qui nous arrive dessus. C'est difficile et c'est pourquoi je tente de réveiller les gens !

En 1994, il y a déjà eu des problèmes. Les Indiens ont voulu nous mettre dehors : *"Rentrez chez vous !"*... Mais où irions-nous ? Qui pourrait nous aider ? Le treizième Dalai-Lama, avant de quitter son corps, nous avait déjà prévenu de faire très attention et d'être très prudents !

**Q : Quelles sont les relations entre le gouvernement indien et la communauté tibétaine en exil ?**

Tous les ministres de l'Inde sont bons, mais ils sont à la solde de l'économie chinoise. Les Tibétains doivent se prendre en main et aller dans les cours de justice pour réclamer leurs droits. C'est la seule issue. En ce moment, le gouvernement indien est bon pour nous. Il y a environ cent mille réfugiés tibétains en Inde qui ne créent pas de problèmes et qui sont bien vus par les autorités indiennes. Ce n'est pas beaucoup, mais ils peuvent revendiquer leurs droits pour obtenir maintenant un statut. Il faut que je me dépêche de les convaincre, de les rendre conscients.

**Q : Quel âge avez-vous ?**

42 ans.

**Q : Pensez-vous que le Dalai-Lama soit confiant dans le futur ?**

Je ne sais pas.

**Q : Y-a-t-il d'autres personnes qui, comme vous, militent et informent comme vous le faites ?**

Il y en a très peu. Les Tibétains en exil s'endorment parce que l'Inde est un pays très confortable. Ils y sont heureux, on ne les ennue pas, on les laisse tranquilles. Ils n'ont pas de souci.

**Q : Le Dalai-Lama est-il conscient de cela ? Ne pourrait-il pas inviter un peu plus les Tibétains à se réveiller, à s'organiser ?**

Il a arrêté tout travail politique en 2011. C'est maintenant, c'est le travail du premier ministre, Lobsang Sangay, de s'occuper de cela, de négocier avec le gouvernement indien. Pour l'instant, il n'y a pas de problème. Tout va bien avec les Indiens, parce que le Dalai-Lama est toujours là.

**Q : S'il n'y a pas de solution politique, ne pourrait-il pas y avoir une solution spirituelle ? Tous les leaders spirituels du monde ne pourraient-ils pas se rencontrer pour en parler et s'unir pour aider à trouver une solution ?**

Le Pape François n'a pas encore rencontré le Dalai-Lama. Le Pape Jean-Paul II était très bon. Il a rencontré plusieurs fois le Dalai-Lama et l'a beaucoup soutenu.

**Q : L'avenir du Tibet est-il au-delà de l'Inde ?**

Beaucoup de Tibétains vont à l'étranger, en Occident. Il existe des communautés en

Suisse, en France, en Amérique aussi.

**Q : En France, il y a beaucoup de centres Bouddhistes. Est-ce une solution pour les Tibétains ?**

Pour le peuple tibétain, la méditation et les pratiques spirituelles ne suffisent pas. Il faut un engagement politique. Les gens doivent comprendre les enjeux qu'il y a derrière les problèmes tibétains. Les difficultés des Tibétains, en rapport avec leur histoire, sont intimement mêlées aux problèmes spirituels. Les gens du Haut-Tibet ont beaucoup de mal à vivre leur propre pratique religieuse, à cause des autorités chinoises, parce qu'ils n'ont aucune liberté politique. Les visiteurs occidentaux qui voudraient aller au Tibet pour voir les monastères bouddhistes ne reçoivent pas d'autorisation, ni de visa. Pourtant, dans le monde entier, beaucoup de gens s'intéressent au Bouddhisme tibétain. Il faudrait qu'ils se mettent aussi à soutenir la lutte politique pour le Tibet. Mais ils ne vont pas jusque là.

**Q : Ils ne sont pas prêts à mourir comme vous.**

Il ne s'agit pas de mourir, mais seulement de parler, de transmettre des informations.

**Il existe des associations en France qui transmettent des informations.**

Oui, mais ce sont des groupes qui soutiennent uniquement la lutte politique. Ils ne sont pas reliés aux centres bouddhistes.

**Dans un centre bouddhiste où je suis allée, à Lavour près de Toulouse, le centre *Vajra Yogini*, étaient affichées beaucoup d'informations et de photos sur la situation politique au Tibet.**

Il y a très peu de centres bouddhistes qui font cela. Je suis allé au Canada, en Australie, en Allemagne. J'ai essayé de parler de la situation des Tibétains. On ne m'a pas autorisé. On m'a dit que ces centres étaient réservés à l'enseignement et à la méditation. On m'a juste fait quelques donations. Mais il faut que les gens sachent ce qui se passe au Tibet. Je crois qu'ils ne comprennent pas vraiment. Ils s'imaginent que nous utilisons la méditation comme arme politique. C'est difficile pour eux de réaliser la situation réelle. Ici, il y a beaucoup de moines autour de moi et je suis le seul à être un militant activiste.

J'ai vraiment besoin, qu'avant la fin du Dalaï-Lama, les choses aient changé. Je m'y applique de mon mieux. Tous les jours, je fais quelque chose. Le problème c'est qu'en agissant ainsi, mes parents risquent de subir des représailles là-bas au Tibet. Et c'est également dangereux pour moi. Les autorités chinoises me surveillent 24 heures sur 24, mais je m'en moque. Moi, mon souci, c'est d'alerter les gens et de faire en sorte que ça bouge tant que le Dalaï-Lama est encore là.

**Q : Il y a eu des reportages à la télévision qui parlaient du Tibet. J'en ai vu qui montraient des choses atroces.**

Oui, mais ce n'est pas évident. Politiquement, militairement, économiquement, les Chinois sont très forts ; démographiquement aussi.

Ils ont beaucoup de lamas. Mais ce sont de jeunes lamas, de jeunes maîtres, qui ne sont pas assez forts, comme ils l'étaient avant. Tous les anciens lamas qui, eux, étaient très puissants, sont morts. Et si le Dalaï-Lama décide de se réincarner, cela va être très compliqué. Regardez ce que les Chinois ont fait au Panchen-Lama. Nous avons notre propre Panchen-Lama et ils ont inventé le leur.

**Q : Pouvez-vous nous expliquer qui est le Panchen-Lama ?**



Le Panchen-Lama est le deuxième chef spirituel du bouddhisme tibétain. Il est aussi populaire que le Dalai-Lama. Il y a encore un troisième chef spirituel, le Karmapa. Mais le Panchen-Lama a plus de pouvoir. Les Chinois ont contrôlé sa réincarnation et ils ont maintenant un Panchen-Lama chinois. Quant au Panchen-Lama tibétain, il est depuis longtemps en leur pouvoir et on ne sait pas s'il est toujours emprisonné ou s'il est mort. Il est porté disparu.

C'est pour cela que je fais toutes ces affiches à son sujet. Je les fais imprimer moi-même et je vais les placarder. Je voulais en mettre aujourd'hui, mais l'imprimeur ne les avait pas terminées. Alors, j'irai demain.

Si le Dalai-Lama meurt, nous, Tibétains, reconnâtrons sa réincarnation, mais les Chinois se créeront la leur. Cela risque d'être très embrouillé et très difficile. C'est pour cela qu'il est très important pour nous que le Dalai-Lama vive longtemps. C'est notre seul espoir. C'est pour cela que nous faisons des prières et des cérémonies de longue vie pour lui.

**Q : Avez-vous des contacts avec certains Tibétains au Tibet ?**

Ça, c'est très secret. Je suis sur écoute 24 heures sur 24 et les Chinois m'ont téléphoné, à plusieurs reprises, pour me dire d'arrêter immédiatement mes activités.

**Q : Est-ce la foi qui vous porte ?**

C'est juste que j'ai besoin de faire quelque chose. La méditation n'est pas suffisante. Pour des changements politiques, il faut agir. C'est mon expérience. C'est à cela que je travaille tous les jours. Il y a beaucoup de moines ici, mais ils s'endorment.

**Q : Sont-ils amicaux avec vous ou êtes-vous rejeté ?**

Beaucoup de moines m'aiment bien. Seulement, ils ne font rien. Ils se contentent de m'apprécier. Ils me disent : "C'est bien ce que tu fais". Mais ça ne suffit pas !

**Q : Vous ne dépendez d'aucun monastère ici ?**

Si j'arrêtais mes activités, je pourrais aller dans n'importe quel monastère très facilement. Ma vie serait beaucoup plus confortable. Je serais très heureux d'être là. Mais qu'arriverait-il aux Tibétains si je ne continuais pas ? Moi aussi, je suis un être humain. J'ai besoin de me reposer. J'ai besoin de joie.

Mais il y a mon expérience, ce que j'ai vu, ce par quoi je suis passé. Je sais qu'à l'intérieur du Tibet, il y a, en ce moment, des milliers de prisonniers qui sont torturés chaque jour. C'est cela que je porte. Si je cessais d'agir, je serais accueilli dans un monastère. On m'y donnerait une bonne chambre, je serais nourri sans rien avoir à préparer moi-même. Je n'aurais rien d'autre à faire que de lire des livres spirituels. Mais, maintenant, je ne peux plus me contenter de cela. Ma méditation c'est de penser tous les jours au peuple qui est resté là-bas, à la nation tibétaine, à sa culture. C'est cela qui est le plus important pour moi.

Si je voulais aller au Canada, ce serait très facile aussi. J'obtiendrais sans peine un visa et deviendrais citoyen canadien. Mme Mitterrand m'avait aussi proposé la citoyenneté française, mais je lui avais répondu que je n'avais pas besoin de cela. Ce dont j'ai besoin, c'est d'aider les personnes qui sont restées là-bas, au Tibet.

**Q : Ne pourrait-il pas y avoir un monastère qui prenne soin de vous tout en vous laissant continuer ?**

Ça ne m'intéresse pas qu'on prenne soin de moi. Je veux qu'on fasse la même chose que moi, qu'on lutte comme moi. Mais cela, ils ne le veulent pas.

**Q : Le Dalai-Lama pense-t-il, comme vous, que la méditation ne suffit pas ?**

Le Dalai-Lama le dit aussi. Les Tibétains pensent que lorsque l'on est malade, on a besoin de prières. Le Dalai-Lama leur dit : "Non la prière ne suffit pas, il faut aller à l'hôpital". Il leur dit qu'il n'est pas un docteur, qu'il est seulement un enseignant spirituel.

**Q : Vous avez rencontré le Dalai-Lama. Que vous dit-il ? Comment vous aide-t-il ?**

Je n'ai pas besoin que le Dalai-Lama m'aide. J'ai besoin qu'il vive encore longtemps. Il m'encourage, il me dit de continuer. Il m'a aussi appris à changer mon attitude intérieure. Quand je suis arrivé, j'étais plein de haine et très, très en colère. Je voulais me venger. Je suis allé le voir et je lui ai dit qu'on avait besoin d'armes. Je pensais que c'était les armes qui permettraient le changement. Mais il m'a expliqué que, si on se battait avec des armes, les Chinois nous massacreraient tous. Ce serait encore pire. Il m'a conseillé de me consacrer plutôt à écrire des livres. C'est ce que j'ai fait.

**Q : Pouvez-vous voyager facilement ? Les réfugiés tibétains le peuvent-ils aussi ?**

Moi, je n'ai aucune difficulté à obtenir des visas, parce que, comme j'ai déjà voyagé, les ambassades me font confiance. Mais ce n'est pas la même chose pour les autres Tibétains. Les autorités des différents pays craignent qu'ils ne rentrent pas chez eux. C'est effectivement souvent ce qui se passe. Ils disent qu'ils vont juste faire un voyage et ils ne reviennent pas. Il y a des filières. Pour ma part, j'ai déjà onze passeports remplis de visas. Alors, ils me font confiance. Il y a beaucoup de Tibétains qui n'ont ni passeport, ni visa et ils ont beaucoup de mal à en obtenir un. Moi, je montre toujours mes vieux passeports. Si je vais à l'ambassade de France demander un visa, dans les trois jours, ils me le donnent. Pour les autres, c'est beaucoup plus difficile. Comme leurs passeports sont vides, ils ne peuvent rien prouver.

En Australie, des Tibétains réfugiés m'ont dit : "Ne repars pas, reste ici maintenant". Mais non ; je ne veux pas mettre en tort les gens qui ont sponsorisé mon billet d'avion et se sont engagés à ce que je revienne. Sinon, on ne me fera plus jamais confiance. J'agis toujours très ouvertement, très légalement. Je vais directement dans les ambassades et je demande ce dont j'ai besoin. Je fais en sorte de ne causer aucun tort à ceux qui me soutiennent et me sponsorisent. Cela n'aurait aucun sens que je porte cette robe rouge de moine si je n'agissais pas loyalement. C'est un uniforme spirituel. Si je trahissais mes engagements, je le ferais contre mon propre habit, contre Bouddha. Là, j'aurais honte, je me sentirais coupable.

Les ambassadeurs étrangers ne font pas confiance aux Tibétains à cause de ceux qui demandent un visa et ne reviennent plus. Le Dalai-Lama s'est excusé auprès de l'ambassadeur des Etats-Unis pour tous ceux qui étaient restés illégalement dans son pays. Il a dit qu'il était vraiment désolé de tous ces Tibétains qui fraudent, que ce n'est pas bien.

**Claire remet à Bagdro la donation du groupe.**

Avec cet argent, je vais faire des affiches. La prochaine que je veux faire concerne la destruction de l'environnement au Tibet, la destruction des arbres, de l'eau et dénonce aussi les essais nucléaires que les Chinois font au Tibet. Je fabrique tout seul mes maquettes, ensuite je vais les faire imprimer et je les affiche. Je pense que c'est une action très importante.

*Traduction simultanée : Claire Dagnaux  
Transcription : Brigitte Passot et Joëlle Sicard.*